

Entre ciel et terre

Le temps des Gitans de Emir Kusturica

Gérard Grugeau

Denys Arcand

Number 44-45, Fall 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23129ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Grugeau, G. (1989). Review of [Entre ciel et terre / *Le temps des Gitans* de Emir Kusturica]. *24 images*, (44-45), 13-13.

LE TEMPS DES GITANS

DE EMIR KUSTURICA



«Stupéfiante harmonisation d'une mise en scène puissamment charnelle avec la richesse intérieure de l'identité tzigane»

ENTRE CIEL ET TERRE

par Gérard Grugeau

Ils ont survécu depuis mille ans sans pays, ils sont nos ambassadeurs au Paradis, ils sont entre le ciel et la terre». Ils, ce sont les Roms ou les Tziganes, ces peuples venus des Indes, persécutés à travers les âges et aujourd'hui encore marginalisés, loin des «miracles» de la civilisation. Choqué et intrigué par un fait divers associant les Roms à un trafic d'enfants, le Yougoslave Emir Kusturica, chef de file du «Groupe de Prague» et jeune réalisateur prodige de *Te souviens-tu Dolly Bell* (Lion d'Or, Venise 1981) et de *Papa est en voyage d'affaires* (Palme d'Or, Cannes 1985), décide d'élire domicile dans la communauté rom de Skopje, en Yougoslavie. Il y passera 9 mois à se pénétrer de l'âme tzigane avant de mettre au monde *Le temps des Gitans*, sans doute le film-événement de Cannes 89.* Un film grand comme le monde, inclassable, qui lévite entre rêve et réalité dans un délire continu de couleurs bariolées, d'images-chocs, de récits magiques, de chants et de musiques enivrants.

La réussite du *Temps des Gitans* réside dans la stupéfiante harmonisation de la mise en scène puissamment charnelle de Kusturica avec la richesse intérieure de l'identité tzigane. Une identité pétrie de mythes et de traditions millénaires que la misère matérielle n'est jamais parvenue à émousser au cours des siècles et qui s'exprime toujours avec la même

ferveur dans le quotidien individuel des Roms ou à l'occasion des grands rituels collectifs de la communauté (voir la fête de la Saint-Georges dans le film). Pour les Tziganes, la vie et les rêves ne font qu'un. Et, c'est justement ces glissements récurrents du réel vers les rivages du rêve qui transcendent le récit en créant un décalage poétique souvent empreint d'un humour des plus réjouissant. Réalisme magique à la Marquez ou Borges, onirisme grave à la Fellini, spontanéité et légèreté de la Nouvelle Vague tchèque, réalisme poétique à la Jean Vigo (*L'Atalante*), néoréalisme à l'italienne ou conception tarkovskienne du cinéma comme «acte moral purificateur»: Kusturica assume magistralement certaines des plus belles illuminations d'un héritage cinématographique ou littéraire qui témoigne haut et fort de la vie.

Pour le cinéaste, seule importe l'authenticité de la démarche du créateur. Une authenticité qui se manifeste ici aussi bien dans le respect de la diversité des langues et de la réalité multiculturelle de la communauté rom, que dans l'emploi privilégié de comédiens non professionnels (fabuleuse Ljubica Adzovic en grand-mère courage au giron accueillant), ou dans l'ouverture sur la vie d'un scénario (Gordan Mihic et Emir Kusturica) toujours prêt à s'imprégner comme une éponge des imprévus tonifiants du to a-

ge. Jusqu'au filmage à l'arraché et au montage incisif qui créent un rapport essentiellement physique à l'image et prolongent l'inépuisable vitalité de l'âme tzigane. Comme dans ses deux précédents films, le cinéaste traite de thèmes universels par le biais d'un jeune héros possédant toute la vertu de l'innocence. S'inspirant de la vie de Perhan, un adolescent de 17 ans découvert dans une maison de correction de Skopje, Kusturica porte sur l'univers marginal de la communauté rom un regard chaleureux et passionné qui, en investissant les rêves des personnages pour les inscrire dans le réel, contrecarre toute rationalisation et toute dérive moralisatrice. En dépit d'un récit qui s'essouffle et croule sous l'omniprésence de la musique dans sa deuxième partie (aléas de la série télévisée tournée simultanément?), *Le temps des Gitans* consacre un artiste de haute-voltage qui force l'admiration pour l'humanisme de son tempérament et la puissance de sa démarche esthétique. ●

* *Le temps des gitans* a été réalisé pour 1 million de dollars. À méditer en cette époque d'inflation galopante des coûts de production.

DOM ZA VESANJE
Yougoslavie 1989. Ré.: Emir Kusturica. Scé.: Gordan Mihic et E. Kusturica. Ph.: Vilko Filac. Mus.: Goran Brecovic. Int.: Davor Dujmovic, Bora Todorovic, Ljubica Adzovic. 136 min. Couleur.